

« LA LIBERTÉ DIVINE »
ou l'enseignement de deux sages,
le « saint stoïque Epictète » et un « ascète hindou »
dans les *Mémoires d'Hadrien*
de Marguerite Yourcenar

par Hye-Ok LEE (Paris X)

La liberté est un thème très cher à Marguerite Yourcenar. Lorsqu'elle conçoit les *Mémoires d'Hadrien*, son idée est avant tout de décrire un homme libre du II^e siècle. Hadrien vit à une époque¹ où la liberté d'esprit semble plus large qu'à la nôtre, ce qui n'empêche que la question de la liberté soit son principal centre d'intérêt. Tout au long du livre, nous le voyons rechercher la véritable liberté ou une technique qui permette d'y accéder, non une théorie philosophique de l'homme libre.

Hadrien est évidemment un homme plein d'ambitions. Cependant, l'auteur réussit à privilégier dans la quête de cet homme la liberté plutôt que le pouvoir. Le début du texte montre Hadrien se préparant, se construisant pour devenir empereur, faisant converger tous ses efforts dans ce seul but. Son mariage avec Sabine, la petite-nièce de Trajan, est un bon exemple de sa volonté d'accéder à la plus haute fonction : par cette alliance, il s'intègre plus que jamais à la famille impériale. Avec l'aide de l'impératrice Plotine, il obtient la place de rédacteur des discours de Trajan, ce qui lui permet d'approcher celui-ci de façon plus intime. Depuis son jeune âge il rêve de devenir empereur, finalement il réalise son désir lorsque l'empereur Trajan l'adopte juste avant sa mort, c'est du moins la version officielle. Il faut souligner qu'il parvient à son but par une voie pacifique, alors qu'il se disait prêt à tout pour succéder à Trajan². Sous tous les angles Hadrien apparaît comme un homme avide de pouvoir, cependant il corrige sa propre image en se justifiant dans son discours sur ses

Les références à *Mémoires d'Hadrien* se rapportent à l'édition des *Œuvres romanesques*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

¹ Selon la célèbre expression de l'auteur : « Mais il y a des époques où la chaussure déforme moins. Au siècle dont je parle, nous sommes encore très près de la libre vérité du pied nu » (« Carnets de notes des *Mémoires d'Hadrien* », *OR*, p. 529.)

² *OR*, p. 358 : « Quoi qu'il fût arrivé, j'avais toujours été décidé à défendre jusqu'au bout mes chances impériales, mais l'acte d'adoption simplifiait tout ».

raisons de désirer le pouvoir. Ce qui frappe le plus, c'est la précision de sa perspective de liberté. Il annonce qu'il veut la puissance non pour l'exercer à sa guise, mais parce qu'elle favorise la liberté ; il affirme qu'il a "cherché la liberté plus que la puissance, et la puissance seulement parce que, en partie, elle favorisait la liberté" (OR, p. 318). Derrière son appétit de puissance, surgit tout à coup au premier plan sa volonté de liberté. Dès lors, sa vraie conquête montre son vrai visage.

Hadrien, au cours de sa vie, va rencontrer deux sages : l'un, volontairement, le philosophe stoïcien Épictète ; l'autre, par hasard, un ascète hindou. Ils possèdent chacun "une liberté quasi divine". Pourquoi Hadrien les rencontre-t-il ? Quelles sont leurs doctrines et quelle leçon Hadrien va-t-il en tirer ? Recevra-t-il d'autres formes d'enseignement que celui de ces deux sages ? Nous allons essayer d'éclairer ces points.

I. Rencontre avec le philosophe stoïcien Épictète

Épictète est une figure très importante dans les *Mémoires d'Hadrien*, bien qu'il n'y soit que brièvement présent. Il représente la culture gréco-latine du II^e siècle dans sa réflexion sur la liberté. Dans la scène de la rencontre entre Hadrien et le philosophe, l'auteur dévoile ce qu'est la préoccupation majeure du jeune homme en faisant surgir la liberté par une remarque vive de celui-ci. La liberté semble la question fondamentale qui le poursuit dès son jeune âge, puisque dans leur unique rencontre, Hadrien exprime la forte impression que lui fait Épictète par une courte phrase, disant qu'il lui paraît en "possession d'une liberté quasi divine" (OR, p. 398). C'est la seule leçon positive qu'il tire de cette rencontre, et elle lui semble constituer l'essentiel des enseignements du philosophe.

Épictète est une grande figure de la dernière période de la philosophie stoïcienne³, dont l'influence était déjà significative avant l'avènement d'Hadrien et qui régna sur l'empire romain jusqu'à la disparition de Marc Aurèle, l'auteur des célèbres *Pensées*. Épictète était un affranchi d'Épaphrodite qui était un affranchi de Néron. Il naquit aux environs de 50, à la fin du règne de Néron, à Hiérapolis,

³ L'histoire de l'école stoïcienne se divise en trois grandes périodes : l'ancien stoïcisme, le moyen et celui de l'époque impériale. Le fondateur de la doctrine, au III^e siècle av. J.-C., est Zénon de Cittium (336-264), puis Cléanthe (331-232) et Chrysippe (280-210) développent l'ancien stoïcisme ; pour le moyen stoïcisme, au II^e siècle av. J.-C., Panétius (185-112) et Posidonius (135-51) sont les principaux penseurs ; pour l'époque impériale, ce sont Sénèque (4 av. J.-C. – 65 ap. J.-C.), Épictète (50-130) et Marc Aurèle (121-180).

une ville de Phrygie, et mourut entre 125 et 130. “Affranchi, on ne sait quand, il a enseigné à Rome. En 94, pense-t-on, l’empereur Domitien chasse pêle-mêle de Rome, mésaventure périodique, les astrologues et les philosophes. C’est l’incident qui amène Épictète à Nicopolis où il s’établit définitivement et où, suppose-t-on, il mourut”⁴. Cependant, étant donné les coïncidences de vues entre l’empereur Hadrien et Épictète, on a remis en question l’idée qu’Épictète serait demeuré à Nicopolis jusqu’à sa mort, et supposé qu’il a séjourné le plus souvent à Rome dans la dernière partie de sa vie. L’*Histoire Auguste* affirme que le philosophe Épictète fut un des amis intimes d’Hadrien⁵. Gabriel Germain, dans son livre *Épictète et la spiritualité stoïcienne*, explique que si le nom d’Épictète a pu subsister dans les pays du Nord, “c’est grâce à un apocryphe *Dialogue d’Hadrien et d’Épictète*⁶, répandu dès le VIII^e siècle, parfois traduit du latin dans les langues vulgaires, qui est resté connu durant tout le Moyen Âge et jusqu’en pleine Renaissance”⁷. Cela confirme qu’il existait réellement un lien très fort entre l’empereur Hadrien et le philosophe Épictète, tout au moins dans l’idée qu’on se faisait d’Hadrien.

Cependant, dans les *Mémoires d’Hadrien*, Marguerite Yourcenar n’évoque qu’une seule fois leur relation, par rencontre très brève chez le sage, juste avant que celui-ci soit exilé par l’empereur Domitien :

L’austérité, le renoncement, la négation ne m’étaient pas complètement étrangers : j’y avais mordu, comme on le fait presque toujours, à vingt ans. J’avais moins de cet âge lorsqu’à Rome, conduit par un ami, j’étais allé voir le vieil Épictète dans son taudis de Suburre, peu de jours avant que Domitien l’exilât. (OR, p. 398)

⁴ Gabriel GERMAIN, *Épictète et la spiritualité stoïcienne*, Éditions du Seuil, 1996, p. 65. En ce qui concerne la date, Rémy POIGNAULT propose l’an 93 : voir sa thèse *L’Antiquité dans l’œuvre de Marguerite Yourcenar : littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, coll. Latomus, 1995, vol 2, p. 546.

⁵ Voir *Histoire Auguste, Les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, traduction du latin par André CHASTAGNOL, Paris, éditions Robert Laffont, 1994, XVI, 10, p. 41 : “Il eut des rapports de franche amitié avec les philosophes Épictète et Héliodore [...]”.

⁶ Sur ce point, pour le texte latin, voir Walter SUCHIER, “Die Altercatio Hadriani Augusti et Epicteti philosophi”, *Illinois Studies in Language and Literature*, vol 24, 2, 1939, p. 97-168 ; voir aussi dans le même numéro de cette revue, Lloyd William DALY, “The Altercatio Hadriani Augusti et Epicteti philosophi and the question-and-answer dialogue”, p. 3-94. Pour le texte en français, voir Jean-Baptiste MORVAN DE BELLEGARDE, “VI. Dialogue entre l’Empereur Hadrien et le philosophe Épictète”, *La Vie et les fables d’Ésope, avec des réflexions morales en François et en Allemand, auxquelles on a joint les plus beaux traits de morale choisis des anciens philosophes, dont on trouvera la liste sur la page suivante*, Strasbourg, Amand König, 1758, p. 378-397.

⁷ Gabriel GERMAIN, *Épictète et la spiritualité stoïcienne*, op. cit., 1996, p. 163.

On sait que l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* a fait un travail d'historien pour reconstruire le personnage de l'empereur, qu'elle connaissait bien les textes plus ou moins fiables relatant son histoire. Si elle a fait le choix de réduire à l'extrême dans son ouvrage les liens entre Épictète et Hadrien, c'est sans doute dans une intention précise. Il semble qu'elle ait désiré montrer que le stoïcisme ne satisfaisait pas complètement Hadrien dans sa recherche de la liberté. Sa critique d'Épictète le montre bien.

Hadrien ne donne pas exactement son âge, mais les informations historiques concernant Épictète permettent de supposer qu'il avait lors de leur rencontre entre dix-sept et dix-huit ans. Il est à souligner qu'à cet âge, il fait déjà preuve d'esprit critique à l'égard du plus grand philosophe de son époque, puisqu'il l'admire et l'estime hautement, mais voit également le danger de toute forme de renonciation pour atteindre à cette "liberté quasi divine". Néanmoins, son admiration reste secrètement en lui, comme en témoigne le fait qu'il le compare beaucoup plus tard avec le sage hindou, autre figure marquante, qu'il rencontre dans le camp d'Osroès. Hadrien, comme Marguerite Yourcenar, n'adhère pas totalement au stoïcisme, mais il en est marqué, et nous voyons des échos de la philosophie stoïcienne dans tout le texte. C'est pourquoi nous voudrions souligner l'influence d'Épictète, afin de mettre en évidence son empreinte dans la philosophie politique d'Hadrien ainsi que dans sa vie privée. Mais tout d'abord, nous allons tâcher de définir la nature de la liberté chez le sage stoïcien.

Épictète et la liberté

Nous voudrions comprendre ici pour quelle raison Hadrien qualifie de "divine" la liberté du philosophe.

La liberté pour Épictète "consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il le souhaite, mais comme elles viennent"⁸. Sa volonté et celle de Dieu sont ici en parfait accord, puisqu'il "ne désire rien de plus que ce que Dieu désire"⁹. Le philosophe résume sa conception de la liberté par une phrase décisive : "Si tu veux, tu es libre [...], tout arrivera à la fois selon ta volonté et selon celle de Dieu"¹⁰. La liberté consiste à comprendre la providence et à s'y identifier. Nous touchons là un point fondamental : pour comprendre sa liberté, il faut prendre

⁸ Madeleine BOUSSUGES, *Marguerite Yourcenar. Sagesse et Mystique*, Grenoble, Édition des Cahiers de l'Alpe, 1987, p. 139.

⁹ ÉPICTÈTE, *Entretiens*, texte établi et traduit par Joseph SOUILHÉ avec la collaboration d'Amand JAGU, Gallimard, 1999, Livre II, chapitre XVII, 22, p. 149.

¹⁰ *Ibid.*, Livre I, chapitre XVI, 28, p. 58.

conscience de sa parenté avec Dieu¹¹. Quel est le Dieu d'Épictète ? Écoutons son enseignement : "il y a un Dieu et qui exerce sa Providence sur l'univers ; il est impossible de lui cacher non seulement ses actions, mais même ses intentions ou ses pensées. Ensuite, il faut apprendre ce que sont ces dieux"¹².

Selon Amand Jagu, le Dieu d'Épictète est comme celui des stoïciens primitifs, Zénon et Chrysippe : "Épictète professe le Panthéisme et le polythéisme¹³ [...] En effet Dieu n'est autre que le feu primordial, et celui-ci étant matériel, Dieu est matériel lui aussi, c'est le Panthéisme matérialiste. Mais au lieu d'être considéré en lui-même, le feu primordial peut l'être dans son action à travers le monde, et, cette action étant multiple et changeante, nous pouvons retrouver tous les dieux de la religion populaire"¹⁴. Cependant, la lecture des *Dialogues* de Platon aurait permis à Épictète de corriger l'étroitesse et le matérialisme du stoïcisme, de sorte qu'il "se laisse plus souvent emporter par son ardente piété qui lui fait oublier le panthéisme de son école et s'adresser à Dieu comme à un être personnel"¹⁵. Par conséquent, il accorde à son Dieu spiritualité et immatérialité, comme "intelligence, science, droite raison"¹⁶, et s'oriente vers la conception d'un Dieu transcendant. Selon A. Jagu, il dépasse Platon par "les relations qu'il établit entre l'homme et Dieu, les prières qu'il lui fait adresser ou qu'il lui adresse lui-même suggèrent qu'il s'est élevé jusqu'à l'idée d'un Dieu personnel"¹⁷. Il est vrai qu'Épictète va plus loin que Platon dans la conception d'un Dieu transcendant et personnel : "Non seulement Dieu se détache du monde qu'il gouverne et organise ; non seulement il domine les hommes et tous les êtres

¹¹ Gabriel GERMAIN dans son livre, *Épictète et la spiritualité stoïcienne*, op. cit., s'exprime dans le même esprit sur le rapport étroit entre la notion de la liberté et Dieu chez Épictète : "Le grand point à gagner, pour qui enseigne la sagesse dans la perspective d'Épictète, c'est d'amener l'homme à s'identifier à Dieu par la volonté. La liberté consiste à vouloir ce que Dieu veut, tout ce qu'il veut, et rien d'autre" (p. 112).

¹² ÉPICTÈTE, *Entretiens*, op. cit., Livre II, chapitre XIV, 11-12, p. 138.

¹³ Épictète mêle Dieu et les dieux dans le même texte, de sorte qu'on peut se demander s'il est monothéiste ou polythéiste. Jean-Joël DUHOT, dans son livre *Épictète et la sagesse stoïcienne*, Bayard éditions, 1996, p. 87, éclaire cette question. Selon lui, "le conflit du monothéisme et du polythéisme n'a donc pas lieu d'être dans le stoïcisme. Dans l'univers du Portique, tout se ramène à l'unité, et le principe de l'unité est Dieu qui tient ensemble toutes les parties du monde pour en faire un tout cohérent et harmonieux. Ainsi présent en toute chose, Dieu se déploie dans la diversité de son action. [...] La multiplicité et l'unité divine sont deux faces d'une même réalité, de sorte que les stoïciens parlent indifféremment de Dieu ou des dieux".

¹⁴ Amand JAGU, *Épictète et Platon, essai sur les relations du Stoïcisme et du Platonisme à propos de la Morale des Entretiens*, Paris, J. Vrin, 1946, p. 119.

¹⁵ *Ibid.*, p. 120.

¹⁶ ÉPICTÈTE, *Entretiens*, op. cit., Livre II, chapitre VIII, 3, p. 118.

¹⁷ Amand JAGU, op. cit., p. 130.

vivants qu'il a créés, mais il possède des perfections qui ne peuvent appartenir qu'à un être personnel"¹⁸. En conclusion, le Dieu d'Épictète "vit en société avec les hommes et [...] dispose toute chose dans l'univers en leur faveur. La fin de l'homme n'est plus de s'assimiler à Dieu par une ascèse intellectuelle, mais par l'acceptation cordiale de sa volonté manifestée dans les événements extérieurs"¹⁹.

La liberté chez Épictète a un lien très étroit avec Dieu. Si Hadrien dit sa liberté "divine", c'est justement qu'il tient compte de ce lien. Par ailleurs, Épictète ne croit pas à l'immortalité ni à l'éventuelle survie de l'âme individuelle ; cette question ne le préoccupe pas, tandis qu'Hadrien spéculait, s'interroge sur le monde de l'au-delà comme un sage :

Quelques années plus tard, la mort allait devenir l'objet de ma contemplation constante, la pensée à laquelle je donnais toutes celles des forces de mon esprit que n'absorbait pas l'État. Et qui dit mort dit aussi le monde mystérieux auquel il se peut qu'on accède par elle. Après tant de réflexions et d'expériences parfois condamnables, j'ignore encore ce qui se passe derrière cette tenture noire. (OR, p. 403)

Épictète dans la philosophie politique d'Hadrien

Sur le plan politique, Épictète influence la perspective de la philosophie politique d'Hadrien, qui veut étendre l'humanisme universel et l'universalisme dans l'ensemble de la législation romaine. L'accueil au sénat des Grecs d'Orient prouve l'importance de son "souci d'universalisme"²⁰. Épictète souligne la notion de service public, et Hadrien est "le premier à organiser d'une façon fonctionnelle les bureaux d'empire"²¹. Dans les *Mémoires d'Hadrien*, nous ne voyons pas le détail de cette organisation comme telle, mais l'empereur nous laisse voir ses vastes perspectives d'avenir et exprime son contentement de pouvoir réorganiser le monde : "Et je remerciais les dieux, puisqu'ils m'avaient accordé de vivre à une époque où la tâche qui m'était échue consistait à réorganiser prudemment un monde [...]" (OR, p. 372). L'universalisme à tendance égalitaire découle de l'influence de la doctrine stoïcienne basée sur la loi de la nature, sur la conception de la raison universelle : "Les êtres vivants ont donc dès leur naissance la possibilité de distinguer ce qui est conforme à leur

¹⁸ *Ibid.*, p. 123.

¹⁹ *Ibid.*, p. 131.

²⁰ Alain MICHEL, *La Philosophie politique à Rome d'Auguste à Marc Aurèle*, Paris, Armand Colin, 1969, p. 58.

²¹ *Ibid.*

nature et ce qui s'y oppose [...] Mais d'un autre côté comme la nature et la raison ne font qu'un, puisque φύσις et λόγος sont synonymes, la tendance, puisqu'elle est naturelle, est essentiellement rationnelle [...]»²². Selon la philosophie du Portique, tous les hommes sont égaux, parce que la raison les concerne tous ; chacun a le même droit, et l'homme se comporte conformément à la raison. Épictète, parlant de l'égalité des êtres, dit : «Esclave, ne veux-tu pas supporter ton frère, qui a Zeus pour ancêtre, qui, comme un fils, est né des mêmes germes que toi et qui est de la même descendance céleste ? [...] Ne te rappelleras-tu pas qui tu es et à qui tu commandes ? À des membres de la famille, à des frères par nature, à des fils de Zeus ?»²³ La patrie des stoïciens est le monde, ils se considèrent eux-mêmes comme cosmopolites. De ce fait, ils prônent l'amour fraternel, la charité et la générosité. Selon la loi romaine, les peuples non romains, les esclaves, les femmes et les enfants ont une position inférieure à celle des hommes libres et citoyens romains, mais les stoïciens réclament l'égalité de tous devant la loi. Une fois que le stoïcisme eut trouvé une place stable dans l'empire romain, la conception de la loi commença à changer. Porté par ce courant de pensée, l'empereur Hadrien réforme la loi²⁴ pour améliorer la condition humaine, plus particulièrement celle des femmes et celle des esclaves. Ainsi, les esclaves ont en partie accès à la dignité humaine ; ils ne peuvent plus être punis sans raison par leurs maîtres²⁵. Les femmes obtiennent plus de droits économiques et plus de liberté ; Hadrien accorde «à la femme une liberté accrue d'administrer sa fortune, de tester ou d'hériter. [Il] insist[e] pour qu'aucune fille ne fût mariée sans son consentement» (OR, p. 376). La réforme d'Hadrien est fondée sur l'idée stoïcienne du droit égal et universel, qui suppose que tout homme partage la raison universelle. Hadrien fait graver trois beaux mots sur les monnaies de son règne : *Humanitas, Felicitas, Libertas* (OR, p. 372). Cette belle inspiration ne vient-elle pas de l'enseignement d'Épictète qu'il a côtoyé ?

Dans l'art de gouverner, Hadrien apparaît stoïcien²⁶. Il développe son projet de paix en remettant de l'ordre dans l'empire. Pour

²² Jean BRUN, *Le stoïcisme*, PUF, 1985, p. 93-94.

²³ ÉPICTÈTE, *Entretiens, op. cit.*, Livre I, chapitre XIII, 3-4, p. 50. Voir un autre extrait dans le même esprit : Livre I, chapitre III, 1-6, p. 20 : «[...] cette vérité que nous venons tous en dernier ressort de Dieu et que Dieu est le père des hommes et des dieux [...]».

²⁴ Sur ce point, voir la thèse de Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, op. cit.*, «chapitre III, La loi : vers plus de justice», p. 824-835.

²⁵ Voir OR, p. 375. Hadrien ordonne de respecter le lien filial lorsqu'on vend des esclaves et se montre très sensible aux injustices commises à l'encontre des esclaves.

²⁶ Hadrien sait équilibrer le renoncement stoïcien et le plaisir épicurien. Il connaît une forme d'ascèse, mais préfère choisir le plaisir de la chair dans sa vie privée.

maintenir la paix aux frontières, il prescrit à son armée la *disciplina Augusta*, la vigueur et la rigueur stoïciennes. Pour lui, toute forme d'ascèse est bonne à pratiquer à condition qu'elle soit pragmatique et suivie avec juste mesure. Dans l'esprit stoïcien, il "envisage l'Empire comme un organisme où chaque chose a sa place, chaque être sa fonction pour contribuer à la vie et à l'équilibre du Tout. Cette santé du monde, il la nomme beauté et s'en estime responsable"²⁷.

Hadrien et la philosophie d'exercice d'Épictète

On sait qu'Hadrien ne désire pas imposer la rigidité du stoïcisme à tous les aspects de sa vie. Il critique "toute doctrine qui enferme la liberté de l'individu dans un système de pensée"²⁸. Cependant, comme nous l'avons vu, il est stoïcien en politique, et nous retrouvons des échos de l'enseignement d'Épictète dans toute sa pensée. Hadrien, comme Yourcenar, pratique l'éclectisme, marque d'une grande intelligence, sa sagesse et son ouverture d'esprit. Il avoue qu' "il [lui] a toujours déplu d'adhérer totalement à un système" (*OR*, p. 294). Mais il sait tolérer d'autres cultures et en adopter certains éléments : "Il y a plus d'une sagesse, et toutes sont nécessaires au monde ; il n'est pas mauvais qu'elles alternent" (*OR*, p. 497).

C'est avec le même discernement qu'Hadrien sait choisir les bons enseignements d'Épictète. Pour le philosophe il importe de savoir utiliser ses facultés en différentes circonstances :

Allons, toi aussi, de cela prends conscience, considère les facultés que tu possèdes, et cela fait, dis : « Maintenant, Zeus, place-moi dans les circonstances qui te plairont. Pour moi, j'ai l'équipement que tu m'as fourni et les ressources nécessaires pour me distinguer moi-même par le moyen des événements. » (*Entretiens*, Livre I, chapitre VI, 37, p. 29)

Et Hadrien, comme Épictète, souligne la nécessité de prendre conscience de ses propres vertus et de les cultiver :

Notre grande erreur est d'essayer d'obtenir de chacun en particulier les vertus qu'il n'a pas, et de négliger de cultiver celles qu'il possède. (*OR*, p. 317)

²⁷ Catherine BOUTTIER-COUQUEBERG, "Les maîtres de Marguerite : Épicure ou Épictète ?", *Analyse et réflexion sur Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien, l'écriture de soi*, Paris, Ellipses-Marketing, 1996, p. 13.

²⁸ Henriette LEVILLAIN, *Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Gallimard, coll. Foliothèque, 1992, p. 122.

Une autre leçon du philosophe se retrouve dans la discipline d'Hadrien. Épictète enseigne un formidable exercice pour se vaincre soi-même ; il s'agit, pour atteindre une parfaite maîtrise de soi, de travailler principalement sur les tendances difficiles à contrôler :

Je suis incliné au plaisir : je me précipiterai dans la direction opposée, et cela avec excès, pour m'exercer. Je suis porté à éviter le travail : j'entraînerai et j'exercerai mes représentations à cette fin que l'aversion pour toute chose de ce genre vienne à cesser. Quel est, en effet, l'homme qui s'exerce ? C'est celui qui s'applique à ne rien désirer et à n'avoir d'aversion que pour des choses qui dépendent de nous, et s'y applique principalement dans des matières difficiles à maîtriser. (*Entretiens*, Livre III chapitre XII, 7-8, p. 217-218)

La discipline d'Hadrien n'étonne pas quand on sait la méthode du philosophe, et qu'il la met scrupuleusement en pratique pour se vaincre sur des matières qui lui répugnent. Mais il ne s'en tient pas là, il innove dans la méthode, il dépasse le stade de la maîtrise et va jusqu'à éprouver du plaisir dans ces matières mornes :

Les plus mornes travaux s'exécutaient sans peine pour peu qu'il me plût de m'en éprendre. Dès qu'un objet me répugnait, j'en faisais un sujet d'études ; je me forçais adroitement à en tirer un motif de joie. En face d'une occurrence imprévue ou quasi désespérée, d'une embuscade ou d'une tempête en mer, [...] je m'appliquais à faire fête au hasard, à jouir de ce qu'il m'apportait d'inattendu, et l'embuscade ou la tempête s'intégraient sans heurt dans mes plans ou dans mes songes. (*OR*, p. 319)

Hadrien, citant ici le nom d'Épictète, indique que sa propre pratique est liée à l'enseignement du philosophe ; néanmoins, il montre qu'il prend ses distances par rapport à la théorie pour privilégier la pratique :

Si le spectacle m'éccœurail, l'effort de l'endurer m'était un exercice plus valable que la lecture d'Épictète. (*OR*, p. 367)

Nous avons essayé de mettre en lumière l'influence d'Épictète sur Hadrien. Ce dernier rejette la doctrine primordiale de la liberté développée par le philosophe, parce qu'elle est liée au total renoncement des choses et que « rien, pour [lui], n'[est] plus dangereusement facile que de renoncer » (*OR*, p. 398). Pour Épictète, la liberté est étroitement liée au divin, et son lien à celui-ci est strictement individuel. Hadrien, lui, a une conception plus large de son rapport avec le divin : il veut le seconder « dans son effort

d'informer et d'ordonner un monde » (*ibid.*), il s'imagine comme la « providence incarnée » (*OR*, p. 399) pour une partie de l'humanité. S'il écarte donc une part fondamentale de la doctrine d'Épictète, il adopte librement et sans en préciser la source ses enseignements secondaires. Sur le plan de la modalité, Marguerite Yourcenar crée un personnage fictif, un sage hindou, pour détourner le regard d'Hadrien et lui offrir une nouvelle perspective sur la liberté par le biais d'une autre culture que la sienne.

II. Rencontre avec un sage hindou

Si Épictète représente le monde gréco-latin dans sa réflexion sur la liberté, le sage hindou représente la façon de penser de l'Orient. Il est très significatif de voir Marguerite Yourcenar mettre sur le même plan ces deux tendances différentes.

Dans les *Mémoires d'Hadrien*, j'ai essayé naguère de confronter ces deux familles humaines, d'une part l'ascète hindou ivre d'absolu et ce saint stoïque que fut Épictète, de l'autre l'empereur sceptique et pragmatique, mais préoccupé d'un idéal d'*humanitas*, et de montrer qu'à un certain niveau le contraste se fond secrètement dans l'accord.²⁹

Sur le plan de l'ascèse, les deux sages se rejoignent. Dans le peu de description consacrée au "saint stoïque", Hadrien montre la pauvreté d'Épictète, sa vie d'ascèse volontaire, à travers quelques objets : "cette paillasse, cette lampe de terre cuite, cette cuillère de bois dans un vase d'argile, simples outils d'une vie pure" (*OR*, p. 398). Lors de la rencontre avec le sage hindou, comme lors de celle avec Épictète, Hadrien ne cache pas son émerveillement devant le total détachement des biens matériels et de soi. Cependant, la particularité de l'hindou est de s'unir à son dieu en se donnant volontairement la mort :

Ce brahmane était arrivé à l'état où rien, sauf son corps, ne le séparait plus du dieu intangible, sans substance et sans forme, auquel il voulait s'unir : il avait décidé de se brûler vif le lendemain. (*OR*, p. 397)

Hadrien explique un peu plus clairement ce qu'est le dieu intangible du brahmane : "Il avait écarté les choses, les êtres, puis soi-même, comme autant de vêtements qui lui cachaient cette présence unique, ce centre invisible et vide qu'il préférerait à tout" (*OR*, p. 398). Ce centre invisible et vide s'appelle le Nirvana, c'est l'état de l'ultime

²⁹ "Marguerite Yourcenar répond au questionnaire Marcel Proust", paru primitivement dans *Livres de France* (mai 1964), cité dans Jean BLOT, *Marguerite Yourcenar*, Seghers, 1980, p. 168.

liberté. La liberté d'Épictète trouve son vrai sens dans la complète soumission à la Providence, c'est-à-dire au destin³⁰, tandis que, chez le sage hindou, la liberté consiste justement à briser le lien du destin, c'est-à-dire à rompre avec le karma³¹, pour parvenir à un état où il n'y a plus de mouvement perpétuel, où cesse la répétition de la vie et de la mort par la voie de la réincarnation. Marguerite Yourcenar dit ce qu'est le karma selon la sagesse Zen dans *La Voix des choses*³² : "Le Karma de la naissance et de la mort consiste à désirer le Nirvana" (VC, p. 82). C'est ainsi que la conception de la liberté du sage hindou se présente un peu différemment de celle d'Épictète. Le Nirvana est aussi un état où tout désir humain s'éteint et où ne se trouve aucune source possible qui puisse provoquer le karma ; en conséquence de quoi l'homme "échappe à la fatalité du devenir"³³, il ne reviendra plus jamais sur terre pour souffrir. Cette croyance est commune à l'hindouisme et au bouddhisme. Pour les adeptes de ces religions, le passé, le présent et le futur font un seul bloc, la vie étant une illusion. Hadrien semble avoir appris ces notions primordiales au camp d'Osroès, de sorte qu'il peut comprendre l'acte du brahmane :

Je compris que ses méditations l'induisaient à croire que l'univers tout entier n'est qu'un tissu d'illusions et d'erreurs : l'austérité, le renoncement, la mort, étaient pour lui le seul moyen d'échapper à ce flot changeant des choses [...]. (OR, p. 397)

³⁰ Cité dans Noël AUJOLAT, *Le néo-platonisme alexandrin, Hiérocès d'Alexandrie : filiations intellectuelles et spirituelles d'un néo-platonicien du V^e siècle*, Leiden, Brill, 1986, p. 299 : "La vraie doctrine stoïcienne consistait en fait à identifier le Destin et la Providence. La seule liberté laissée à l'homme était de consentir de bon gré à un sort qui ne dépendait pas de lui". Sans véritable succès, les stoïciens ont voulu résoudre les deux notions antinomiques, celles de liberté et de destin, intégrant la liberté de l'homme dans son destin, ce qui laisse finalement à la liberté peu d'espoir.

³¹ Le karma est le nom d'une loi de nécessité, commune à l'hindouisme et au bouddhisme. Le mot « karma » se traduit par « œuvre », « action », « destinée » (conséquence inélectable d'actes accomplis dans une existence antérieure), « produit », « effet », etc. C'est le principe de conservation de l'énergie éthique, selon lequel rien n'arrive par caprice ou par accident dans le monde moral : on récolte ce qu'on a semé. Que ce soit le bien ou le mal qu'on sème, on en obtient le fruit correspondant : aucune sanction n'est due au hasard dans le monde moral. Toute œuvre ou tout acte humain, bon ou mauvais, laisse une trace ; et celle-ci détermine le devenir de l'homme dans sa future existence et constitue le destin de son être. Pour de plus amples explications sur le karma, voir notre thèse, *Liberté et Destin dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Université de Paris X, 2001.

³² Textes recueillis par Marguerite Yourcenar, Gallimard, 1988. Cf. "Quoi qu'il en soit, j'ai tenté de décrire ici ce matin sans ombre. Nirvana est Samsara" (*Source II*, Paris, Gallimard, 1999, p. 275). « Samsara » est à l'origine le mot sanscrit qui signifie la transmigration, c'est-à-dire la suite des existences.

³³ Henri ARVON, *Le Bouddhisme*, PUF, 1995, p. 44.

La mort donc n'inspire au sage hindou ni peur ni tristesse. Il en va d'ailleurs de même pour ses disciples, qui ne montreront aucun signe de regret à la disparition de leur maître sur le bûcher. Cette cérémonie provoque d'abord une longue réflexion chez Hadrien, qui consacre une nuit entière à méditer sur l'acte du sage. Ensuite, cette rencontre s'avère marquer un tournant dans sa vie : c'est le "début du cheminement mystique de l'Empereur"³⁴. Dix-huit mois plus tard, il se fait initier aux mystères d'Éleusis, par quoi il montre qu'il s'intéresse au monde de l'au-delà. Juste après son initiation éleusienne, Hadrien nous livre une méditation sur la vie d'une profondeur insondable, dans laquelle il parvient à faire fusionner le bien et le mal, le vrai et le faux. Sa compréhension de la vie humaine ou du "sort humain" s'appuie sur "une autre sphère", cependant elle a une couleur orientale. Ce texte, qui peut être lu comme une manifestation de la profondeur de la culture d'Hadrien, est aussi le moment où l'auteur donne sa propre vision de ce parcours métaphysique :

J'avais entendu les dissonances se résoudre en accord ; j'avais pour un instant pris appui sur une autre sphère, contemplé de loin, mais aussi de tout près, cette procession humaine et divine où j'avais ma place, ce monde où la douleur existe encore, mais non plus l'erreur. Le sort humain, ce vague tracé dans lequel l'œil le moins exercé reconnaît tant de fautes, scintillait comme les dessins du ciel. (OR, p. 400)

Après avoir traversé l'initiation éleusienne, il parvient à tirer la leçon de sa rencontre avec le sage hindou, à savoir que même si la douleur existe toujours dans ce monde, il n'y a plus de place pour le trouble ou les erreurs dont "l'œil le moins exercé" accable le sort humain. Il semble que le mot "erreur" ait provoqué chez Marguerite Yourcenar une association d'idées qu'elle doit à la pensée bouddhique : la douleur ne compterait pas parmi les erreurs du destin, mais serait la juste conséquence d'un acte immoral.. Quoique la référence soit explicitement grecque et qu'il ne soit pas question du karma, Hadrien semble saisir, implicitement, dans sa manière même d'appréhender le monde et de s'y situer, ce qui articule la liberté et le destin pour les Orientaux. La loi du karma enferme l'homme dans le déterminisme, mais l'être restant le sujet de sa libre volonté peut dépasser son karma : c'est le mystère de cette croyance. Hadrien trouve ici ce qu'il cherchait depuis longtemps, "une technique", afin que la volonté s'articule au destin et qu'ils aillent dans le même sens :

³⁴ Madeleine BOUSSUGES, "Valeur esthétique et valeur mystique de « La nuit dans le désert de Syrie », extrait de *Mémoires d'Hadrien*", *Marguerite Yourcenar et l'art. L'art de Marguerite Yourcenar*, SIEY, 1991, p. 339.

Ce qui m'intéressait n'était pas une philosophie de l'homme libre (tous ceux qui s'y essayent m'ennuyèrent) mais une technique ; je voulais trouver la charnière où notre volonté s'articule au destin, où la discipline seconde, au lieu de la freiner, la nature. (OR, p. 318)

Par la loi du karma, la volonté humaine s'articule au destin, dans les religions orientales qui partagent ce principe. Le taoïsme, ignorant cette loi, s'écarte de celles-ci ; il considère, comme le stoïcisme, que l'homme est conforme à la nature. La différence entre les deux doctrines, c'est la gaieté du taoïste face au destin. La loi du karma permet à l'homme de devenir maître de son destin à condition qu'il suive la discipline dans une juste mesure. On comprend très bien l'étonnement et la joie d'Hadrien lors de sa rencontre avec le brahmane, quand il découvre une loi qui s'adapte à sa conception de la liberté et du destin. Mais on se demande si ce sage pratique la religion hindoue ou bouddhique. Car, par la suite, Marguerite Yourcenar glisse les huit sources des maux³⁵ selon le bouddhisme dans la spéculation d'Hadrien, et le fait vivre et raisonner dans la perspective bouddhique³⁶ :

Quand on aura allégé le plus possible les servitudes inutiles, évité les malheurs non nécessaires, il restera toujours, pour tenir en haleine les vertus héroïques de l'homme, la longue série des maux véritables, la mort, la vieillesse, les maladies non guérissables, l'amour non partagé, l'amitié rejetée ou trahie, la médiocrité d'une vie moins vaste que nos projets et plus terne que nos songes : tous les malheurs causés par la divine nature des choses. (OR, 373)

Ici, "la divine nature" se précise sous l'éclairage bouddhique : elle n'a pas d'autre loi que celle du karma. Néanmoins, on ignore totalement si ce sage hindou est bouddhiste. Seule la méditation bouddhique d'Hadrien rend plausible une telle hypothèse — et aussi le fait que l'auteur en appelle parfois à la culture générale du lecteur, par exemple, quand elle écrit "un ascète hindou"³⁷ plutôt que d'annoncer directement le Bouddha dans *Archives du Nord*.

³⁵ La naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, la séparation de ceux qu'on aime, la rencontre d'un être ennemi, l'impuissance à obtenir ce que l'on cherche, et les cinq agrégats de structures du moi (le conflit entre le corps, les sensations, les perceptions du monde extérieur, le vouloir et la conscience).

³⁶ Sur ce point, voir le commentaire de C. Frederick FARRELL Jr. et Edith R. FARRELL dans leur article, qui recoupe notre point de vue et corrobore notre analyse : "Hadrien et Zénon sur la voie bouddhique", *Roman, Histoire et Mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, SIEY, 1995, p. 155-165.

³⁷ *Archives du Nord*, EM, p. 966.

Malgré toute son admiration pour le sage oriental, Hadrien garde un regard critique sur lui, comme sur Épictète. Cette vision de la vie ne lui convient pas, car elle exige trop de renoncements, mais il en tire une leçon à son profit : “J’avais beaucoup à apprendre de ces purs fanatiques, mais à condition de détourner de son sens la leçon qu’ils m’offraient” (OR, p. 398).

Chez Hadrien, la réflexion sur la liberté précède l’expérience réelle de la fatalité humaine qui lui permettra de réaliser sa libération. Avant de rencontrer les deux sages, sa vraie conquête semble plus un désir de liberté que la liberté elle-même. Par ses contacts avec les sages, Hadrien donne peu à peu une forme concrète à la liberté. Avec Épictète, il réagit de façon négative : il a du mal à accepter tous les renoncements imposés. Mais d’un autre côté, il voit chez lui une forme de liberté liée à la soumission complète à la Providence, au destin. Par le sage brahmane, Hadrien découvre un autre univers, une conception de la liberté tout à fait autre que celle de l’enseignement stoïcien : elle est liée à la loi du karma et trace la perspective du Nirvana comme ultime état de liberté. L’intervention de l’auteur est ici assez ingénieuse, car elle donne une couleur orientale à la spéculation d’Hadrien. Sur ce point, l’auteur et son personnage vont dans le même sens dans la quête mystique. Des enseignements qu’il a reçus, comment Hadrien construit-il son propre univers ? À la mort de son favori Antinoüs, il semble suivre divers chemins pour se libérer du poids de la tristesse et de la culpabilité. Il cherche la libération à travers diverses formes d’esthétiques et d’approches spirituelles : le culte d’Antinoüs, la naissance d’Antinoé, l’art, la philosophie et la religion. Malgré tous ces recours, il ne parvient pas à se libérer totalement du poids de son destin. C’est seulement à sa propre mort, après avoir traversé toutes les épreuves, les tourbillons du désir de suicide, qu’Hadrien se libère entièrement. Il adopte simultanément les deux enseignements qu’il a reçus sur la liberté : l’un se reflète dans son attitude stoïque face au mal qui le tue, qu’il supporte comme Épictète supportait sans une plainte la torture infligée par son maître ; l’autre se traduit par son interrogation sur l’âme et sur la mort. Il croit reconnaître en lui “le soubassement indestructible, le tuf éternel” (OR, p. 511), et en définitive, la mort lui apparaît comme “un départ” (*ibid.*) : “Cette force qui fut moi semble encore capable d’instrumenter plusieurs autres vies, de soulever des mondes. Si quelques siècles venaient par miracle s’ajouter au peu de jours qui me restent, je referais les mêmes choses, et jusqu’aux mêmes erreurs, je fréquenterais les mêmes Olympes et les mêmes Enfers” (*ibid.*). La mort est une sortie pour lui, et non une fin. C’est ainsi que Marguerite Yourcenar enveloppe d’une ambiance mystique la mort de ses héros.